

N'OUBLIEZ PAS
que c'est demain au plus tard que
vous devez remettre au contrôleur
principal des contributions directes
de votre quartier votre formule de
déclaration d'impôt sur le revenu.

LE DERNIER CONSEIL DES MINISTRES AVANT LE DÉPART DE M. MILLERAND POUR L'AFRIQUE A ÉTÉ TENU HIER SOIR

EXCELSIOR

13^e Année. — N° 4,129.

Pierre Lafitte, imprimeur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 120 exemplaires.
Département, Provinces, colonies occupées : 120 exemplaires.
Région lorraine : 250. — Etranger : 300. — 100 au Brésil, 100 en Argentine.

«Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport.» — NAPOLEON
Tél. Gare 02-72-02-12-00 — 446. Théâtre-Perrin — 12, rue d'Ulm, Paris.

JEUDI
30
MARS
1922

Ce qui est le plus gênant, c'est de tourner la guerre par la parole plutôt que de user les hommes par le fer et de gaspiller ou d'obtenir la paix par la paix, même plutôt que par la guerre.

Saint Augustin.

UN ATTENTAT A BERLIN
CONTRE M. Milioukoff



M. Milioukoff



M. NABOKOFF, QUI A ÉTÉ TUÉ
Au cours d'une réunion de la
colonie russe de Berlin, deux
anciens officiers ont tiré sur
M. Milioukoff, ancien ministre,
sans l'atteindre, mais ils ont
tué M. Nabokoff, publiciste.

LE PHYSICIEN ALLEMAND EINSTEIN EST ARRIVÉ LA NUIT DERNIÈRE A PARIS



M. EINSTEIN (—) CHEZ M. KAMERLING ONES, EN HOLLANDE — MM. LANGEVIN ET EINSTEIN (×) SORTANT DU COLLÈGE DE FRANCE
Le physicien allemand Einstein est arrivé la nuit dernière à Paris par le rapide de Cologne. Pour passer inaperçu, il descendit à contre-voie et quitta immédiatement la gare du Nord. Dans la journée, il s'est rendu avec le professeur Langevin au Collège de France, où il doit faire quatre conférences. La première photographie que nous publions a été prise l'an dernier, à Leyde, à l'occasion d'un congrès de physique. On y voit, debout, de gauche à droite : M. Einstein et le professeur Langevin. Assis, MM. Kamerling Ones et Weiss, de Strasbourg.



UN CRIME QUI PASSIONNE
LA GRANDE-BRETAGNE



LADY WHITE, LA VICTIME



HARRY JACOBI, L'ASSASSIN

Le meurtre de lady White, dans un hôtel de Londres, a produit une grosse émotion en Angleterre. L'assassin a été arrêté. C'est un garçon de l'hôtel, nommé Harry Jacobi. Il a avoué.

L'INAUGURATION DU MONUMENT COMMÉMORATIF DE L'ÉGLISE SAINT-GERVAIS



LE CARDINAL DUBOIS PENDANT LA CÉRÉMONIE



M. MILLERAND SORTANT DE L'ÉGLISE

Le monument élevé dans l'église Saint-Gervais à la mémoire des victimes du bombardement du vendredi saint 1918 et dû au sculpteur H. Lefèvre a été inauguré hier matin. L'église était tendue de noir et ornée de faiseaux des drapeaux alliés. On remarquait dans l'assistance les familles des quatre-vingt-onze victimes. M. Alexandre Millerand assistait à la cérémonie que présidait le cardinal Dubois, archevêque de Paris.



LE MONUMENT, AU FOND DE LA CHAPELLE DES AMES DU PURGATOIRE

LA TERREUR CONTINUE EN IRLANDE



VOLONTAIRES RÉPUBLICAINS GARDANT UN PONT



PASSANTS FOUILLES PAR DES SOLDATS, A BELFAST

A la suite du meurtre de deux soldats dans une rue de Belfast et de l'assassinat d'une famille entière, chez elle, des mesures d'ordre plus rigoureuses que jamais ont été prises en Irlande.

"EXCELSIOR" AU JAPON

ET LE JEUNE SAMOURAI ME PARLA DANS LES YEUX

"Nos femmes maintiennent limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais, sur quoi tant de tes semblables ont dit de si fortes sottises, est dans notre maison."

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Tokio, février 1922. — Et à Tokio, autour d'une table de restaurant chinois nous deux, le jeune samourai, me parla dans les yeux :

— Regardez-moi. Je fus élevé à la japonaise. Je suis du Sud, berceau des clercs, j'étais déjà plongé dans la pure discipline nationale quand je revêtais mon kimono de plus courte taille. Chassée du petit bureau, comme vous l'avez. A dire, j'ai grandi dans nos mœurs, traits selon notre ligne, c'est au pied des gigantesques bouddhas se levant, un nombril triomphant, et qui provoquaient l'étonnement hâtif des blancs, vos semblables, que moi, indifférent, je ignorai, mais pensant certes, C'était bien avant notre fréquent avec les Russes. Les cordes vocales du Japon étaient encore si faibles que, lorsqu'il chantait, personne, hors de ses mœurs, ne l'entendait.

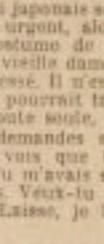
Ma génération fut celle des grands écrivains. Nos élèves ne se termineront plus aux études. Un enseignement nous apprit : celui du silence. Les familles comprenaient leurs nouvelles devoirs, silencieuses ; ou : « On renouvelera le pays, va. Et rapproche-toi de l'autre ! » Et les grandes écoles de la peinture, toutes choses, virent en eux s'avancer sur elles de curieux chemins.

— Rappellez-vous, à Paris, à Londres, à Berlin, à Bonn, à New-York, vous vous êtes renommé, en ces temps-là, sur ces jeunes gens dont la peau ne vous recouvrait pas. Que faire ? ces magasins dans nos avenues ? démontez-les ! Cela leur réussit.

— Nous avons connu vos mœurs, pourri à vos pieds. Votre atmosphère, délicate, nous, nous a hantés.

"J'ai habité Paris sept années"

— Regardez-moi encore. Je porte français, anglais, allemand, de tous les règles de votre monde. Vos coutumes me sont familières. Sept années, j'ai habité la ville unique : Paris. J'eus un pied-à-terre rue de Prony. Mes gravats sortent de votre porte, mais montent à ma fenêtre. Et quand vous rencontrez à l'ambassade, mon habit est peut-être mieux coupé que le vôtre. Mais, n'importe ma volonté, il n'est pas à cette époque de plus de deux ans et demi à Paris. Veut-il encore un pot de soudure ? Non ! laisse, je le boirai. Je vais l'expliquer :



M. DE LASTEYRIE
ministre des Finances.

appliquables qu'aujourd'hui que notre politique douanière sera modifiée.

Il faut, ajouta M. Traissac, que nous obtenions de l'Allemagne quelle prudence pour nous. Je veux pour une politique de sécurité et de contrainte réunies.

En terminant, le séminaire de la Seine parla l'idée d'un emprunt international destiné aux paiements des réparations, mais il exigea un consentement au chapitre de l'Allemagne, ou prenant des marchandises échangeables, ce qui, ajouta-t-il, serait le retour au système du traité.

M. Dubois insista, lui aussi, pour que nous entrons dans le mouvement des pays européens, mais elles sont vingt millions au Japon. Elles étaient plus de six-à-sept pour moi, non pour nous. A cette fin, si tu veux, je te présente-t-il :

— Si elles souffrent de notre absence ? Pourquoi ? Elles savent que leur devoir est de peu soutenir, que l'homme est fait pour honorer sa femme par les œuvres qu'il accomplit et non pour charmer ses soldates comme une visible dame. Elles ne sont pas jalouses, non ! Pourquoi ? le séminaire ? Elles ont vu leurs grand-mères, leurs mères payer les notes de grâches de leurs grands-pères, de leur père. Elles font de même : la tradition l'a dicté. Elles ne savent pas un juge de ce que sont les地质. Du plus, elles comprenaient que leur mari doit être un homme pur et qu'il ne sera pas si mal fait des dînes sans poches.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris. Tu es donc un peu trop sage pour l'amour de l'Amour, mais je t'en ai donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris. Tu es donc un peu trop sage pour l'amour de l'Amour, mais je t'en ai donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné, mais je n'en ai pas pris.

— Autre semaine, quand j'ai été mon dernier train à Où, en effet, j'ai couché à ton hôtel. Eh bien ! le lendemain, ma femme, les yeux baissés, m'a dit :

— Il y a longtemps !

— J'ai répondu :

— C'était fort.

— Tandis que nous, les hommes, nous nous efforçons encore dans la pénombre, nos femmes, malicieusement, limpide la lumière nationale. Le patriotisme japonais sur quoi tant de tes semblables ont été si fortes sottises, est dans notre maison.

— Tu trouves qu'il fait froid. Tu veux ton manteau. Tu as raison. Nous ne savons pas enlever pour chauffer, ça viendra ! Mais pourquoi ne prends-tu pas un peu de soleil aussi ?

— Je ne l'ai pas mené. Et je ne regrette pas de l'avoir gardé parce que je sais que dans nos pays ces choses sont de celles dont on se moque point. Qui bien finit a un grand festin, il a avantage gagné. Je t'en ai donc donné

LA SINUSITE DE GERTRUDE

par FRANCIS DE MIOMANDRE

DERNIÈRE HEURE

LA POLITIQUE DE M. LLOYD GEORGE

A LONDRES LA SITUATION EST CONFUSE

Les intentions politiques du Premier britannique demeurent assez obscures.

AU REICHSTAG

UN DISCOURS DE M. RATHENAU SUR LE RÔLE DE M. POINCARÉ

Le ministre des Affaires étrangères du Reich se plaint de l'atmosphère de méfiance qui continue à entourer l'Allemagne.

LA QUESTION D'ORIENT

LA GRÈCE ET LA MÉDIATION DES ALLIÉS

*La Chambre grecque discutera vendredi les propositions de la conférence de Paris.**Le ministre des Affaires étrangères du Reich se plaint de l'atmosphère de méfiance qui continue à entourer l'Allemagne.**BONN, 29 mars. — Au Reichstag, M. Rathenau, ministre des Affaires étrangères, prend la parole.**Pendant le congrès de Cannes, il rappelle avoir préféré aux Alliés l'aggravation de la dépréciation du mark.**Pendant ce temps, dit-il, un homme d'état, de grande expérience et d'une volonté inépuisable, avait pris en France, les rénes du gouvernement. M. Poincaré a engagé la lutte contre l'Angleterre. Boussac nous a montré que ce n'était pas sans succès, car Boussac a été la consolidation de cette volonté qui cherchait vainement de discuter à Gênes la question des réparations et, par conséquent, nous appuyons une révolution qui équivaut à arracher le cœur à cette conférence.**Sous le choc d'une forte majorité parlementaire, M. Poincaré a commencé une politique qui, au peu de temps, a manifesté ses effets sur les théâtres, non seulement vis-à-vis de l'Angleterre, où l'offensive de M. Lloyd George a commençé à pâlir, mais aussi dans l'Est, où l'opposition des alliances et des conventions militaires a augmenté presque de jour en jour : non seulement en Asie Mineure, où la politique franco-britannique s'est emparée de la politique turque, mais aussi, sous la forme désarrestante d'une partie des émissaires de la commission de séparation et de la commission militaire interalliée.**En effet, la situation demeure confuse. Dans l'environnement de M. Lloyd George même, on ne parle pas très souvent d'un courant des intentions du Premier anglais qui, dit-on, ne fait aucune confiance, pas plus que à une situation actuelle qui, sur ses prévisions,**M. Rathenau expose alors brièvement que dans la période de transition actuelle, la police de protection ne saurait avoir une organisation locale.**Tout en approuvant une conférence financière et économique internationale, la Chambre regrette que le programme de la discussion de Gênes soit si limité ; elle estime que la conférence n'aboutira pas à remédier aux maux économiques et politiques qui affectent l'Europe.**La Chambre est d'accord avec tous les autres, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !**M. André Lefèvre fut longuement applaudis.**Une réplique de M. Klotz, qui protestait contre la loi de « manœuvre » prononcée par le président du Conseil, amena une levée de clamores. Au milieu d'une vive agitation on passa « au vœu ». Les voix étaient toutes pour la motion de M. Klotz.**La question est posée : M. le président du conseil, tout à l'heure, est entré : il a suivi la séance. Le grand air a soufflé. Faites votre devoir !*</

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

SORTIES PRINTANIÈRES

Il fait un temps où les femmes n'aiment pas à sortir en tailleur; il leur semble que l'élegance y perdrait un peu de sa grâce. C'est qu'elles ignorent alors l'astuce astucieuse de la robe-manteau ou de la robe tailleur, dont l'ensemble donne si bien l'illusion d'un vêtement simple.

La robe-manteau, plus ample que la robe-châle, lorsque ce vêtement devient sa forme, se drapé de côté, sous un écharpe de poêles ou une agrafe de métal. La surprise est d'autant plus facile que nombreux sont ceux qui ressemblent à la robe : c'est la même ligne droite ou légèrement drapée, la même taille volumineuse, les manches larges, tendues en entourant au bout prolongeant en juantes, comme des ailes; la similitude des tissus employés dans les deux cas est parfaite: crêpe, tissu, satin noir, serge, tricot, durrant de jolis mouvements de souplesse.

Un effet que l'on voit très souvent répété est celui de la tunique-pendu en crêpe de Chine noir ou marine posée sur un fourreau finement plissé en moleskine grise. Le tout donne assez l'impression d'un vêtement manteau sur une robe élégante. Les juques de tunique sont une précision réservée que l'on n'a pas fini d'expliquer; ils possètent des transformations courtes d'un même motif qui se multiplient aux angles. Par exemple, si l'on retire la relique de crêpe, sans retrouver le fourreau de moleskine imprimé, celle-ci apparaît, dans un évidente juvelière, comme une seconde robe.

Le fourreau est aussi droit, comme son nom l'indique, mais la tunique emporte souvent une jupe en forme et étroite, qui encadre la silhouette. Le plus souvent, la ceinture est absente; la jupe s'étende par la ligne même de la robe dont le corsage est long et plat, tandis que la jupe est étroite par des pans ou des mouvements de drapé. Dans une maison où l'on cultive particulièrement le mariage du rouge et du noir, la majorité des modèles se composent d'une jupe de crêpe noir, avec la jupe ouverte sur un fourreau rouge.

Ailleurs on emploie des dispositions d'écharpes différentes réalisant des robes à transformation.

Tes robes de ce genre ne sont pas aussi simples de ligne que la femme a « chemise » d'il y a trois ans; et l'on comprend que, ainsi vêtues, les femmes les plus élégantes n'hésitent pas à sortir en tailleur. Pour compléter la toilette, celles qui n'aiment pas porter de la fourrure l'ont adopté le coulier de poche noueux et léger qui se porte sous l'oreille et s'accorde avec un grand retournant sur l'épaule, ou bien le long bouc d'astrachan serré noué et tissé, dont la texture est appréciable par les premières journées de mai. Ces charmeuses-purées retrouvent naturellement toute la grâce qu'elles avaient déjà connue pendant la première belle saison.

MADLYNE.



Robe de crêpe rouge gravée drapée de côté, jupe à la ceinture: écharpe brodée de cristal. — WOOLIN.

Robe de châle noir et dentelle d'argent, écharpe d'acier et galon à la taille. — ANNIE SCHWAB.

Costume de laine aux motifs de broches noires, écharpe d'acier fermant la ceinture. — CHARLOTTE.

Robe en serge aux boutons d'acier pour le corsage, et jupe en serge chevronnée élargie. — COCHET.

Les gala donnés au bénéfice de l'Union syndicale des compositeurs de musique avec la concurrence de Mme Kousnezoff-Croiza, Demircian, de la danseuse Androuine Léonide Ossana, de MM. Edouard Ristier, Sacha Guitry, Frans, de l'Opéra-Musical, Argyros, Paul Bazin, Noémie Rissot, du contrebasse Nanni, du guitariste Amalio Gutierrez et des chœurs russes, sous la direction de M. Kihatchitch.

PETITES NOUVELLES

— Au Théâtre populaire, aujourd'hui, à 14 heures, au Transvasser, militaire à prix réduit de 10 francs et le déjeuner inclus, avec la troupe de Dohon.

— Le 4 avril, au théâtre des Arts, représentation générale de Andalous.

— Les Artsiens donnent leur première réunion artistique le 1^{er} avril, salle des Partisans.

BRICHANTEAU.

Conférence qui parle toutes les conférences faites à l'Université des Antilles, va probablement les quatre conférences données par M. Robert de Piers avec un aïfl qui sera, qu'il a fallu répéter deux fois toute la série aux Antilles, ainsi qu'à Bruxelles où, sûr de la demande insatiable du public, prendra par la suite place une autre conférence. Les deux dernières fois, malheureusement, devant un public enthousiaste ses quatre leçons sur les Lettres d'amour du XVII^e et du XVIII^e siècle. Les lecteurs de *Conférence* retrouvent avec joie ces remaniements et appréciations modérées sur les femmes et l'art d'écrire.

— Université des Antilles, au Casino, 38, avenue des Champs-Elysées. — Demain vendredi, à 8 heures, le sarà offert aux Antilles du lundi 1^{er} Avril de l'Américaine latine, suivie par le général Mangin. Projection de films.

— **PATINEURS !**
LE PALAIS DE GLACE
VA TERMINE MERCRIDI PROchain

Tous les jours, de matinée et en soirée

PIERROT SUR LA GLACE
la patinoire qui a fait le succès

AU VAUDEVILLE

GROS SUCCÈS

Tous les jours, à 11 heures : **SCÈNE 8**

CAVALIERS
DE L'APOCALYPSE
de JEANIC ISRAËL

Les 4

de JEANIC ISRAËL

LES COURSES

EXCELSIOR

LE TREMBLAY

C'était hier la journée du prix Edgar-Gillot, une des principales réunions données par la Société de Sport de France. Le public était venu nombreux sur l'hippodrome du Tremblay, un de nos suburbaines les plus proches.

Toutes les courses furent intéressantes, mais le prix Edgar-Gillot donna lieu à un match du tout serré entre Le Prud'homme et Vatel. Ce dernier, après avoir mené toute la course n'a pu garder assez de ressources pour empêcher son adversaire de lui prendre une victoire nette en cours. Le fils de Prestige, qui remportait six révues au cheval du baron de Rothschild, a affirmé une supériorité certaine. Quant à Gouffreux, qui remportait de nombreux partisans, il n'a pas pu venir peser dans la lutte. Il se pose, sans doute, de sa due campagne d'hiver sur les épaules.

L'écurie Manchette est dans une passe incroyable. Comme Bahadur et Boy Prince, François a gagné pour sa partie, et très facilement. Il est vrai qu'il ne rencontrait pas des cracks dans le prix Fervacque.

Douglas.

LE TREMBLAY. — Résultats du 29 mars

PRIX FERTIGAUD. — 2.000 mètres (P. P.)

1. H. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX EDGAR GILLOT. — 2.000 mètres (P. P.)

1. A. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX FERVAQUE. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX HUT BLAN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX EDGARD GILLOT. — 2.000 mètres (P. P.)

1. A. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX FERVACQUE. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX HUT BLAN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).

— Non placé : La Semaine (M. Stern), Mission (M. Léonard), Le Chantier (M. Bell).

2. Inconnus. — 3. R. Dugay (Le Tremblay).

PRIX STALIN. — Distances : 2.000 mètres (P. P.)

1. E. Gillot, M. de Vauzelles (Le Prud'homme). — 2. V. Vatel (Gouffreux). — 3. L. Baudier (L. Lassereau).